

Renaud Muselier fait du trumpisme antiwoke à la sauce provençale

Sylvain Pattieu

Dans une lettre ouverte au président de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, l'écrivain Sylvain Pattieu dénonce le retrait d'une subvention à l'école de cinéma marseillaise Kourtrajmé au nom de l'«attachement à la langue française».

Par deux fois j'ai reçu, signée de votre part, en tant que président de région, une lettre me félicitant que mon «*talent*» et mon «*engagement*» «*contribuent incontestablement au rayonnement et au succès de l'ensemble des territoires de Provence-Alpes-Côte-d'Azur*». Ces lettres sont arrivées à chaque fois après la chronique de l'un de mes livres dans *la Provence*.

A côté de ce Renaud Muselier qui félicite, il y en a un autre, apparemment, qui sanctionne. J'apprends que l'école de cinéma Kourtrajmé, située à Marseille, vouée à former au cinéma et à l'audiovisuel des jeunes non diplômés, est soudainement privée d'une subvention de 75 000 euros par la région parce qu'elle utilise l'écriture inclusive sur son site et dans ses écrits. Le 23 avril 2025, vous avez fait adopter un plan «Valeurs» (vision, autorité, liberté, Europe, unité, respect, souveraineté) qui, sous prétexte de ne pas «*laisser de place aux doctrines de division et de conflit comme le wokisme ou le négationnisme*», promeut la «*lutte contre l'écriture inclusive*» au nom de l' «*attachement à la langue française*».

Des «filades» aux «tarpins»

La langue change, elle évolue : dans une région comme la Provence, elle a su intégrer différentes manières de parler, de prononcer. Elle les a même diffusées, c'est le cas par exemple de l'essor récent du phénomène d'affrication, consistant à mettre un «t» ou un «d» devant les mots. Elle s'est nourrie des mots et expressions de langues diverses : italien, espagnol, arabe, pied-noir, gitan, comorien, entre autres. Le tout mélangé au provençal et aux argots qui eux-mêmes changent selon les périodes et les groupes sociaux, comme le montrent à l'envi les études de linguistique historique. Alors pourquoi pas l'écriture inclusive ? Qui ne menace d'ailleurs en rien la langue française, mais permet des expérimentations, des novations.

Loin de compliquer la lecture, le «*bonjour à toustes*» ou les «*auteurices*», qu'on aime féliciter, se diffuse au-delà des milieux intellos ou militants. Ce n'est pas une surprise, car chaque jour de nouvelles pratiques, de nouveaux mots, s'imposent dans la langue : vous-mêmes évoquez le «*wokisme*», terme que personne ne connaissait – il y a encore cinq ans, et qui vient... de l'anglais parlé aux Etats-Unis, dans une acception que nombre d'usagers francophones ignorent d'ailleurs. L'usage du point médian peut se discuter, il n'est pas plus déstabilisant que le # ou le @ qui se sont largement imposés.

Vous m'avez félicité pour mes livres, mais savez-vous que dans mes romans j'utilise l'argot de banlieue et de la jeunesse, des «*bolosses*», des «*crari*», des «*belek*» ? Que j'y mêle des

termes provençaux de mon enfance ou plus récents, des «maronner», des «dégun», des «tarpin», et qu'on n'y passe pas la «serpillière», mais la «pièce»? Toutes les langues, toutes les écritures sont légitimes, que ce soit dans les livres ou sur les sites internet. Une langue, pour rester vivante, ne se recroqueville pas en mausolée étriqué, ne se fige pas dans un académisme rance, elle est, bien au contraire, un temple aux larges colonnes, ouvert aux quatre vents de l'universel.

Soyez sûr au moins d'une chose : votre décision de retirer cette subvention ne contribue pas au rayonnement de la Provence. Elle se vautre dans un trumpisme au petit pied, qui rappelle la guerre à l'inclusion, les mots interdits, les coupes brutales de subventions de l'autre côté de l'Atlantique. Vous cédez ainsi au RN qui réclame depuis des années la fin des financements pour les associations utilisant l'écriture inclusive, et s'est d'ailleurs félicité par communiqué de votre dérive, ou délire, on en perd les mots.

Je me souviens maintenant du sujet de la conférence durant laquelle j'avais contesté votre discours à la fin des années 1990 : «*Comment la droite républicaine doit-elle lutter contre le FN ?*». Certainement pas, hier comme aujourd'hui, en reprenant et en appliquant son programme.

Vous souhaitez publier une tribune dans Libération ? Pour connaître nos conseils et la marche à suivre, ainsi que l'adresse à laquelle nous envoyer vos propositions, rendez-vous dans la section «Proposer une tribune» en bas de cette page puis écrivez à idees@liberation.fr.